

# notre combat

11

★

JOURNAL DE FRONT DE LA XV<sup>ème</sup> BRIGADE INTERNATIONALE

★

25 MARS 1937

## envoyons notre aux 21<sup>ème</sup> et 24<sup>ème</sup> Bataillons

## Salud, camaradas de la 15 Brigade

### Salud, hermanos antifascistas:

A vosotros, que habéis dejado vuestros hogares, vuestro país, vuestro lugar de trabajo para venir aquí a España a luchar con nosotros contra el fascismo internacional.

A vosotros os saludamos los voluntarios españoles que formamos el 21 y 24 Batallón, y que tenemos la honra de venir a formar parte de la heroica Brigada Internacional.

Nuestra experiencia guerrera es poca; vosotros la tenéis y la habéis puesto a prueba en los pasados combates. Nosotros, los voluntarios españoles, os pedimos que nos ayudéis, que nos transmitáis esa ciencia, esa experiencia, nosotros la aprovecharemos; queremos hacernos dignos miembros de las Brigadas Internacionales.

Lucharemos junto a vosotros, recogeremos las enseñanzas que de vuestra experiencia y vuestro valor saquemos, y juntos, hombro con hombro, como hermanos antifascistas, lucharemos hasta morir, si es preciso, para aniquilar al

fascismo internacional, que trata de hacer de España un pueblo esclavo.

¡VIVAN LAS BRIGADAS INTERNACIONALES!

¡VIVA LA REPUBLICA DEMOCRATICA ESPAÑOLA!

JOSE MARIA VARELA

Comisario Político del 24 Batallón.

A. REYES

Comisario Político del 21 Batallón.

## Bevin shall not wreck the united struggle

The call of the Spanish delegation to the International Conference in London for united action was sabotaged by the leaders of the British Labour and Trade Union Movement. The action of Bevin and his shameful speech ranks as the greatest betrayal in the history of reactionary leadership in the British Labour Movement.

At the very time when the Spanish delegates were putting the demand for an international protest strike and united action in every way possible and



A la reunión des prisonniers italiens, un prisonnier prend la parole. Ont pris la parole également le Ministre Jesús Hernández et le Général Miaja.

Ayuntamiento de Madrid



was being ruthlessly turned down by the British Labour Leaders, workers from every country in the world were united with the Spanish people in the defence of Madrid.

The three chief demands of the Spanish delegation: 1) Immediate publication of the document of the November meeting of the Internationals in Paris; 2) Official recognition of the complete failure of Non-Intervention and protest against the Control Plan and immediate resumption of the right of the Spanish Government to buy arms; 3) Immediate withdrawal of foreign Government troops from Spain—all these demands represent what the rank and file of the British Labour Movement desire to operate.

We are playing our part here but Bevin and Co. are stabbing us in the back. Let us demand from here that this betrayal of democracy shall end. Every Comrade can make his influence felt by writing to his organisation. Let us also demand that the shameful speech of Bevin at the Conference be published so that every worker may know of the depth of degradation to which this individual has sunk. Then we shall have proof that his speech does not represent the will of the British working Class. It is such actions as these which encourage the National Government in its pro-Franco policy and also the gutter press in its foul libels on the British Battalion which has written such a glorious page in the history of the workers struggle for emancipation.

Let our Rifles and protest against this disgusting betrayal. In this way we can assist that ever growing army of fighters for Unity in England. Our voices raised in protest from the trenches can increase enormously the volume of protest that is bound to be raised in Britain in consequence of this shameful sabotage of united action in defence of democracy throughout the world.

Let us pledge ourselves that so far as we are concerned, Bevin shall not get away with it.

B. WILLIAMS

## L'ambassadeur du Reich a Washington

Dans les cercles diplomatiques de Washington l'on dit que l'ambassadeur allemand Luther sera remplacé d'ici peu de temps à cause de son attitude, après les incidents diplomatiques suscités par le récent discours anti-hitlérien de La Guardia, Maire de New-York.

## Le fascisme menace la paix du monde

Le Grand Conseil Fasciste Italien affirme avec insolence sa solidarité avec le traître Franco, ce qui constitue un défi sérieux un contrôle du 6 mars.

Les récentes décisions du Grand Conseil Fasciste, prise la veille du jour ou devait commencer le contrôle en Espagne, sont dangereuses pour l'avenir de la paix.

Il est évident que l'affirmation de solidarité totale de Mussolini avec Franco ne peut se concilier avec rien qui puisse menacer ou diminuer le pouvoir du général rebelle.

Quand le "duce" déclare que la victoire de Franco "doit représenter la fin de toute convulsion bolchevique en Occident et le début d'une époque de puissance et de justice sociale pour le peuple espagnol" (nous savons déjà que "bolchevisme" dans la bouche des fascistes signifie "démocratie"), il n'y a rien d'extraordinaire à ce que Mussolini fasse tout ce qui est à sa portée pour que l'Espagne soit fasciste, sans se préoccuper des conventions et accords internationaux. Précisément cela provient de la mobilisation générale qu'il vient de proclamer, en rendant plus difficile la situation du peuple italien.

La politique de l'axe Berlin-Rome livre l'Europe Centrale au pangermanisme en échange de l'appui de l'Allemagne à la politique impérialiste italienne dans la Méditerranée.

Depuis un certain temps nous dénonçons l'ingérence mussolinienne et hitlérienne dans les Baléares et dans les côtes marocaines, et à cause de cela nous ne nous étonnons devant aucune éventualité. Il y a plusieurs mois que nous avons averti le danger que représentait pour la France l'invasion en Espagne par les troupes allemandes et italiennes, ainsi comme la menace directe que cela suppose pour les communications de la métropole avec l'A-

SATISFACTION DU DEVOIR ACCOMPLI...



Un brave milicien après un combat.

frica du Nord. Dès le premier jour nous soulignons la politique traître des fascistes français, qui favorisent les projets de dictature, aussi bien en Algérie qu'au Maroc.

Malheureusement les faits nous donnent aujourd'hui raison.

Mussolini développe ses plans guerriers avec tant et plus d'insolence qu'il sait que les démocraties aiment passionnément la paix.

Moyennant le "bluff" et les intimidations, Hitler et Mussolini — qui s'aperçoivent que la situation de l'intérieur de leurs pays est chaque jour plus difficile — s'efforcent de conduire le monde vers la politique des blocs et à la guerre.

Le pire est que notre faiblesse a permis d'obtenir certains gages de peuples pacifiques peuvent encore obtenir que ceux-ci soient inoffensifs, donnant au contrôle la force de la paix internationale, en exigeant que les troupes italiennes et allemandes quittent réellement l'Espagne et en témoignant une solidarité effective et croissante vers l'unique Gouvernement d'Espagne reconnu par le peuple. Après cela, il est indubitable que pour toutes les démocraties conscientes de leur force, la défaite de Franco "doit représenter la fin de toutes convulsions fascistes en Occident et le début d'une nouvelle étape de puissance et de justice sociale pour le peuple espagnol".

Et là se trouve la sauvegarde de la paix...

P. VAILLANT-COUTURE

## EGON SCHMID

La Compagnie du Génie vient d'être durement atteinte.

Un de ses serviteurs des plus dévoués et des plus responsables — étant blessé — a dû être hospitalisé.

Egon SCHMID, en qui la plus grande compétence politique s'allie à ses talents d'organisateur, sa largeur d'esprit et sa bonne humeur, servant tant que Commissaire politique de la Compagnie, d'exemple à tous ceux qui ont eu l'avantage de l'approcher.

Blessé le 12 mais il n'a pas manqué de donner suite à toutes les affaires urgentes et de transmettre minutieusement ses responsabilités.

La balle fasciste qui voulait se servir de SCHMID pour sa vaillante attitude dans les journées difficiles des premières attaques et son activité incessante, ne l'a pas eu...

Nous attendons le retour de SCHMID parmi nous dans le plus bref délai.

E. RACHEFF

Commandant du Génie  
XV<sup>e</sup> Brigade

Enviamos  
saludo a  
los  
nes 2

Los antifascistas  
internacional saludan  
a los  
nuestros de los bat  
Ejército Popular de

Desde el 13 de febr

Las fuerzas fasci

Hemos perdido en

que pueden se

de heroísmo y

Hemos padecido

muchas cal

hemos resistido,

la del heroísmo

NO PASARAN!

Nuestro ánimo ha

de nuestra discip

aptada, que es la

nuestra Brigada me

Brigada que no ret

nos ha permiti

las hazañas he

de 1789 y 179

Ahora estamos se



## Enviamos nuestro saludo a los Batallones 21 y 24

Los antifascistas de la 15 Brigada Internacional saludamos la llegada entre vosotros de los batallones 21 y 24 del Ejército Popular de la España Republicana.

Desde el 13 de febrero hacemos frente a las fuerzas fascistas internacionales. Hemos perdido en los combates camaradas que pueden ser citados como ejemplos de heroísmo y de abnegación proletaria. Hemos padecido muchos sufrimientos, muchas calamidades, pero siempre hemos resistido, y nuestra consigna ha sido la del heroico pueblo de España: **NO PASARAN!**

Nuestro ánimo ha sido el complemento de nuestra disciplina voluntariamente aceptada, que es la que ha permitido a nuestra Brigada merecer este título: "La Brigada que no retrocede". Esta disciplina nos ha permitido renovar en España las hazañas heroicas de los voluntarios de 1789 y 1793 en Francia.

Ahora estamos seguros de que con la

llegada de los batallones 21 y 24 del Ejército Popular iremos siempre más allá por el camino de la victoria. Estos contingentes representan para nosotros los resultados obtenidos con un trabajo encarnizado, a pesar de las dificultades enormes—desde ahora vencidas—y que el mando único ha permitido este resultado en la organización del Ejército Popular Antifascista.

Con vosotros, camaradas, vamos a poder obtener esta cohesión y esta unión tan necesaria entre nuestras Brigadas Internacionales y el Ejército Popular. En la fraternidad de los combates, unidos codo con codo, obreros y campesinos antifascistas de las Brigadas Internacionales y del Ejército Popular de España, sabremos aplastar al fascismo bestial, que quiere imponernos la guerra, el hambre y la esclavitud y asegurar en el mundo entero para todos los trabajadores el Pan, la Paz y la Libertad, repitiendo las palabras pronunciadas por un dirigente español: "Estamos casados con la victoria y no nos divorciaremos jamás".

### EL COMISARIO POLITICO DE LA 15 BRIGADA

*Histoire vécue au XV<sup>ème</sup> Bataillon*

## Le fusil - mitrailleur.

Nous sommes à l'aube du 27 Février 1937. Un temps pluvieux et maussade nous rend soucieux. Depuis hier au soir nous savons que, ce matin, nous devons attaquer. Les dernières dispositions sont prises. Les camarades qui sont en premières lignes sont joyeux.

Au poste de Commandement, nous retrouvons deux fusils-mitrailleurs. Le Commandant me demande si je connais des camarades à qui on puisse confier ces fusils. Un nom se présente immédiatement à mon esprit, Fernand CASSEVILLE. Nous avons quitté Paris ensemble. Durant tout le voyage, il a exprimé de moi, à plusieurs reprises, le désir de devenir possesseur d'un fusil-mitrailleur. Nous le faisons appeler et lui remettons cette arme précieuse. Ses yeux brillent d'une joie intense. Je l'accompagne jusqu'aux premières lignes. Nous arrivons paisiblement. Le moment de l'attaque approche. Il me remet un paquet sur lequel il a noté le nom et l'adresse de son frère en me disant "Si toutefois, il m'arrivait quelque chose de fâcheux, préviens-le". L'intonation de sa voix m'impressionne. Je ne le lui montre pas. Je lui donne une bourrade amicale en le raillant doucement "Prends bien soin de ton fusil, tu peux sauver

la vie de nombreux camarades" - "Sois tranquille je ferai de mon mieux. Nous nous séparons. Dix minutes se passent. L'attaque est déclenchée. Je reviens, attiré invinciblement vers l'endroit de la tranchée d'où doit sortir mon camarade CASSEVILLE. Il m'aperçoit.

—Regarde bien, tu vas voir comment on se sert d'un fusil-mitrailleur.

Nous nous étreignons d'un dernier regard. Ça y est; ils sont partis. Le parapet franchi, ils courent en s'abritant derrière les oliviers. Cinq mètres, dix mètres, vingt mètres. L'avance se poursuit, irrésistible. Je suis des yeux mon grand ami que j'ai fini par aimer comme un frère. Il s'accroupit en enfonçant dans la terre le support de son arme. Il tire imperturbablement, comme à l'exercice.



Le bureaucrate pedant et rébarbatis.

Son courage tranquille, sous la rafale des balles fascistes, entraîne ses camarades. Il est 8h45'. Deux minutes qui m'ont paru des heures, se sont écoulées depuis le départ de la vague d'assaut. CASSEVILLE est allongé près d'un olivier, sa main droite étreint farouchement son cher fusil. Son corps est immobile, de cette immobilité sereine que, seule, peut donner la mort. Vers la tombée de la nuit, les brancardiers vont le chercher. Une unique balle l'a touché à la face. Il n'a pas souffert, la mort a été charitable, elle l'a surpris en plein combat sans qu'il s'en rende compte. Ses traits gardent une expression heureuse.

Fernand CASSEVILLE, volontaire de la liberté, appartenant au Bataillon du 6 Février, 2<sup>e</sup> Compagnie, 3<sup>e</sup> Section, n'est plus. Mais son souvenir restera éternellement inscrit dans l'histoire des peuples qui luttent pour le bonheur et la liberté.

**SACCO**

Commissaire politique.

## Artilleurs: Soyez vigilants...

Enfin au Front, où je retrouve la plupart des camarades que j'ai eu l'honneur d'instruire à Chinchilla et à Albacete. Des semaines qui me parurent interminables, mais nécessaires.

Camarades artilleurs! Souvenez-vous des séances d'instruction et des conseils d'un ancian combattant de la grande guerre. Veillez jalousement sur vos pièces qui doivent être entretenues avec soin, graissées et toujours en parfait état.

Abritez votre matériel au maximum, en l'enterrant à 1 mètre 50 de profondeur; vous éviterez ainsi qu'il soit détruit par le tir ennemi et, le cas échéant, vous pourrez tirer sous le feu.

Faites des tranchées pour vous-mêmes, vous éviterez des pertes inutiles. Pas de mouvements sans nécessité sur les positions, pas de pistes, pas de groupements, pas de feu...

Observateurs, téléphonistes, agents de liaison de tous grades; allez souvent, chaque jour si possible, en toute première ligne pour voir les camarades de l'Infanterie que vous appuyez. Parlez avec eux, demandez-leur des renseignements, des objectifs. Alors, le fantasme, inquiet au créneau, sera réconforté par la vue de l'artilleur qu'il saura toujours prêt à le soutenir aussitôt son appel et grâce à des liaisons sûres, assurées par tous les moyens.

Le mot à l'artillerie: "Faire du tir à tuer du fasciste" et ceci, jusqu'au dernier.

Bon courage et salut!

**MARCEL CLERC**  
Capitaine d'Artillerie.



## Un salut au camarades de la XV<sup>ème</sup> Brigade

### Salut, frères antifascistes

Vous, qui avez laissé vos foyers, votre pays, votre travail pour venir en Espagne lutter avec nous contre le fascisme internationale.

Les volontaires espagnols du 21<sup>ème</sup> et 24<sup>ème</sup> Bataillon vous saluent, nous avons l'honneur d'être venus faire partie de l'héroïque Brigade Internationale.

Notre expérience guerrière est faible; vous autres, vous la possédez et vous l'avez mise à l'épreuve dans les combats passés. Nous, les volontaires espagnols, nous vous demandons que vous nous aidiez, que vous nous transmettiez cette science, cette expérience, nous saurons en faire profit; nous voulons être des membres dignes des Brigades Internationales.

Nous lutterons près de vous, nous recueillirons les enseignements de votre expérience et de votre courage, et ensemble, épaule contre épaule, comme des frères antifascistes, nous lutterons jusqu'à la mort, s'il est nécessaire, pour anéantir le fascisme international, qui veut faire de l'Espagne un peuple esclave.

Vive les Brigades Internationales!  
Vive la démocratie espagnole!

**JOSE MARIA VARELA**

Commissaire Politique du 24<sup>ème</sup>  
Bataillon

**A. REYES**

Commissaire Politique du 21<sup>ème</sup>  
Bataillon

## Salut, camarades of the XV<sup>ème</sup> Brigade

### Salud, anti-fascist Brothers

We, the Spanish Volunteers of the XXI and XXIV Battalions who have the honour of joining the International Brigade, greet you who have left your homes, your countries, and your jobs to come to Spain to fight against International Fascism. Our experience of warfare is very small, but you have plenty. This has clearly been demonstrated during the course of the past battles.

We, the Spanish Volunteers, ask you to help us acquire this science and experience, because we want to be worthy of the International Brigade.

By learning from your experience and courage, we will be able to fight together, shoulder to shoulder, as anti-fascist brothers. We will fight to the death if need be, in order to smash International Fascism, which is attempting to enslave the Spanish People.

LONG LIVE THE INTERNATIONAL  
BRIGADE.

LONG LIVE WORKERS SOLIDARITY.

LONG LIVE THE SPANISH DEMOCRATIC  
REPUBLIC.

**JOSE M.<sup>a</sup> VARELA**

Political Comm. of XXIV Battalion.

**A. REYES**

Political Comm. of XXI Battalion.

## Tracts fascistes

L'activité des opérations militaires s'est ralentie depuis quelques jours dans notre secteur, l'aviation ennemie si éprouvée à chacune de ses sorties le jour, mis à profit la complicité de l'obscurité pour venir bombarder les paisibles villages de l'arrière et semer l'épouvante chez les femmes et les enfants restés à attendre leur milicien là-bas au front.

Un matin, dans les lignes nos camarades ont trouvé des tracts fascistes les incitant à la désertion, ils sont très mal rédigés d'abord ce qui les fait sourire et dans un style d'une puérilité invraisemblable ce qui déclanche des accès de franche rigolade.

L'un d'eux fait la lecture à haute voix et en arrive au passage suivant: "Que chacun de vous se présente avec son arme et il ne lui sera fait aucun mal".

Aussitôt chacun en plaisantant interprète cette invitation.

—Alors si je comprends bien j'y vais avec une mitrailleuse—dit l'un.

—Moi c'est pas facile—répond un autre—, j'ai un caron à traîner.

—Nous les chauffeurs nous passons avec nos camions!

Et un dernier au milieu d'un fou-rire unanime... et le général y va avec tout l'Etat-Major naturellement!

En conclusion, j'ajouterais à ces plaisants commentaires... qu'ils viennent donc nous prendre par la main pour nous montrer le chemin!

**FRANÇOIS COTTAREAU**

Secrétaire des Transports de la XV

## La presse étrangère et la défaite italienne à Guadalajara

La Presse Anglaise et surtout les conservateurs qui jusqu'à maintenant s'étaient montrés hostiles à admettre les succès des troupes républicaines au front de Guadalajara, les reconnaissent aujourd'hui, et quand ils reçoivent des informations du camp factieux, ils persistent toujours à nier les succès républicains, ils donnent la préférence au gouvernement, faisant ressortir la défaite infligée aux troupes italiennes. Certains journaux soulignent, entre autres le "Daily Télégraph", que Franco s'est vu dans l'obligation d'envoyer des troupes espagnoles pour secourir les Italiens en fuite.

Toute la Presse anglaise rapporte les événements d'Espagne avec le tour précipité de Mussolini à Rome, donnant à ces informations des titres sensationnels.



Prisonniers italiens faits à Trijueque.

Ayuntamiento de Madrid



## La presse pourrie et les Brigades Internationales.

Le docteur Ellis Stunge de Londres inventé une grogue à faire dire la vérité nous conseillons aux rédacteurs des journaux de droite de faire faire une enquête aux soit-disant déserteurs des Brigades Internationales.

Pour les camarades belges actuellement en Espagne:

P. HUET

Ainsi donc. Il paraît que le désordre et l'anarchie régnerait dans toutes les villes au pouvoir des républicains, les assassinats seraient si nombreux qu'on verrait des traces de sang un peu partout.

Pour les camarades des Brigades Internationales la vie serait des plus malheureuses.

Les hommes manqueraient de tout, et seraient même sujet à des mauvais traitements.

Voilà paraît-il ce que la presse de droite ose écrire en Belgique!

Où vient ces renseignements?

De plusieurs déserteurs paraît-il, de quelques lâches.

A l'hôpital où se suis j'ai reçu la visite de deux députés de gauche.

Ils ont pu librement circuler d'une province à l'autre, ils ont même visité le front. Ils ont vu. Ils se sont rendu compte.

Je le dis en toute sincérité, ces bohémiens là ont du les faire frémir de dégoût.

La vérité là voici. La vie est normale dans toute l'Espagne républicaine.

Pour la question des Brigades Internationales je vais donner sur notre vie quelques renseignements qui ne sont pas des secrets d'état, et qui réduiront à néant les affirmations de la presse vénales.

Nos hommes ne manquent de rien.

Voici pour l'ordinaire.

Le matin, café, pain, beurre, ou confiture.

Le midi, soupe, légumes, viande, dessert et du vin.

Le soir, légumes, viande, fromage, oranges et du vin, en plus un paquet de cigarettes.

La paye se fait tous les dix jours, à raison de 10 pesetas par jour, et disons que les camarades ne savent que faire de leur solde.

Si nous manquons de cigarettes, nous en trouvons pour 35 centimes; ceux qui craignent pas un litre de vin, le trouvent pour 40 ou 50 centimes.

Je donne ces quelques détails pour montrer que l'on peut faire beaucoup de choses avec 10 pesetas.

Pour la tenue, et le linge de corps, rien ne fait défaut même pas la brosse à dents.

Pour le moral. Il est des meilleurs. Il faut avoir vécu avec les volontaires, mangé avec eux dans les tranchées, divisé dans les moments d'accalmie au front, les avoir vu monter à l'assaut d'une position ennemie ou en train d'assurer la défense du terrain menacé par les Maures, les italiens et les allemands de Franco, pour comprendre le degré de conscience qui anime de tels hommes.

*Un exemple.*—Le 13 février à Arganda nous étions depuis 3 jours et 3 nuits sans boire, nous n'avions même pas de l'eau dans nos gourdes. Nous n'avions pas été ravitaillé non plus. Nous étions dans le feu et dans la mitraille, aucun repos n'était possible.

Malgré cela mon bataillon montait à l'assaut en chantant l'internationale.

Que dites vous de cela Messieurs les traites?

Mais voilà, les balleurs de fonds de la presse vénales interdisent aux rédacteurs honnêtes de dire la vérité, au contraire ils exigent qu'on salisse le geste héroïque, et désintéressé de ceux qui sont venus offrir librement leur vie pour la cause de la démocratie et du progrès.

Et vous messieurs les déserteurs? vous n'avez pas eu honte de salir les braves qui se trouvent dans nos Brigades.

Combien avez vous reçu pour votre forfait?

Au fait êtes vous jamais venu en Espagne?

J'en doute beaucoup; pour plusieurs raisons, d'abord il est matériellement impossible à un déserteur de franchir la frontière.

Peut-être seriez vous de ceux que



Vu dans nos tranchées.

nous avons renvoyé pour ivresse, pour indiscipline, ou comme suspects?

Sachez le de ce côté de la barricade; il n'y a que des braves, des héros véritables.

Et je le dis hautement le monde doit s'incliner devant cette phalange héroïque qui fait honneur à l'humanité.

Il y eut un homme un grand journaliste libre le regretté Délafrée, qui parla avec admiration des volontaires de la Liberté.

Mais ces papiers là n'ont point passé la direction de journal "Paris-Soir" les a fait gagner la corbeille à papier.

Il en était de même, des informations relatant la cruauté des bombardements de Madrid.

Dégouté de pareilles procédés, Délafrée n'envoyait il pas à son journal la note suivante?

"Je ne vous enverrais plus rien. Pas la peine.

Le massacre de cent gosses espagnols est pour vous moins intéressant qu'un soupire de Mrs. Simpson, putain royale.

La leçon à tirer de ces faits c'est que jamais on ne mettra suffisamment en garde les populations travailleuses contre la presse aux ordres du capitalisme.

Arrière cette presse! Que pas un exemplaire ne trouve place dans le ménage du peuple travailleur, plus un centime pour ces journaux, dont le but est d'affaiblir les forces de résistance au fascisme, ainsi que la puissance offensive des travailleurs en marche vers la liberté.

HUET

### Un Salut du Camarade Lahaut, député communiste de Liège et du Camarade Brunfaut député socialiste de Bruxelles.

J'ai reçu la visite des deux camarades bien connus de la classe ouvrière de Belgique.

Nos camarades ont visité certains fronts.

Je suis leur interprète auprès des camarades qu'ils n'ont pu voir.

HUET

"Salut camarades:

Salut héros de la cause sacrée. Vous êtes trop grands pour que nous nous dépenions à vous dire notre admiration. Vos camarades du monde entier vous admire. Vous êtes les meilleurs, parmi les meilleurs. Avec vous la victoire est certaine: Nous triompherons! Nous tuerons le fascisme. Volontaires de la Liberté nous avons confiance en vous et fraternellement nous vous saluons."



## Nouvelles militaires

**VALENCIA.**—Nous publions ci-après un communiqué du ministère de l'air:

Après l'attaque massive de l'armée populaire espagnole sur le front de Guadalajara, l'armée aérienne de la République est passée à l'offensive. Trente appareils attaquèrent une colonne ennemie sur la route de Zaragoza entre Almadrones et Algora. Dans un combat aérien, les pilotes républicains réussirent à abattre trois appareils Fiat. Les aviateurs républicains observèrent sur la route au kilomètre 104, entre le village de Junquera et Algora plus de 500 camions ennemis et des troupes d'infanterie, 25 appareils Fiat et Heinkels tentèrent d'attaquer les avions républicains et de les empêcher de bombarder les camions; les pilotes républicains réussirent pourtant de laisser tomber tout leur chargement sur les concentrations ennemies d'Algora et de regagner sains et saufs leurs bases. Nos aviateurs ont lancé sur le convoi de camions et les troupes d'infanterie 650 bombes et ils ont tiré 75.000 balles de mitrailleuse. Tout le convoi fut ainsi dispersé et, en partie, détruit.

**FRONT DU SUD.**—Hier, dans l'après-midi, les troupes républicaines ont fait une attaque appuyée par les tanks qui leur a permis de prendre des positions importantes qui dominent complètement les positions ennemies. De nombreux blessés et morts fascistes sont tombés, avec leurs armes, entre nos mains. L'ennemi faisait dans la soirée une tentative de reprendre ses anciennes positions; cette contre-attaque a pu être repoussée avec des grandes pertes pour les fascistes.

**FRONT DU NORD.**—L'ennemi a déclenché une offensive bien préparée contre le village Buenavista, mais il fut repoussé en subissant des pertes considérables. Deux caporaux et huit soldats sont passés avec leurs armes dans nos lignes.

## Nouvelles internationales

Des parlementaires et des journalistes tchécoslovaques visitant les fronts de Madrid.

Un groupe de parlementaires et de journalistes tchécoslovaques, accompagnés d'un représentant de la Généralité de Catalogne, sont arrivés dans la capitale de la République pour connaître de près la lutte que maintient l'héroïque peuple madrilène contre les fascistes et les armées envahisseuses étrangères. Nos notes, accompagnés du délégué de Propagande et de Presse de

la "Junta Delegada de Defensa", camarade Carreño España, ont parcouru quelques secteurs du front du Centre, ils ont visité le général Miaja, la Pasionaria, José Díaz et autres députés communistes.

Ils ont fait une visite aux prisonniers italiens des fronts de Guadalajara, après un court interrogatoire, les prisonniers disent que Mussolini les avait trompés.

Ils pensent visiter les fronts de Guadalajara.

Une fête a été organisée par le Secours Rouge International à Valence pour commémorer le soixante sixième anniversaire de la Commune de Paris.

Le secours Rouge International a organisé une fête dans la plaza de toros pour commémorer l'anniversaire de la Commune de Paris.

Plusieurs orateurs représentants de tous les partis et syndicats prirent la parole, ils furent très applaudis.

La Trade Unions dénonce les nouveaux débarquements italiens et allemands.

Une délégation des Trade Unions a eu une entrevue avec le ministre des Affaires Etrangères, Mr. Eden, pour lui demander que le gouvernement britannique s'efforce de hâter le retrait des troupes étrangères d'Espagne, déclarant que sur le plan actuel la non-intervention fonctionne au détriment du Gouvernement légitime de l'Espagne, comme le démontre les reportages et les nouvelles reçues sur le continuel débarquement des troupes italiennes et allemandes en Espagne.

Mr. Eden a promis de hâter au plus vite la solution des problèmes qui affectent le retrait des troupes étrangères.

## Le coin de l'humour

### LES BONS ELEVES

Un jour Franco se présente dans un lycée d'Allemagne, en compagnie de son ami Hitler, et interroge les meilleurs élèves. A un premier, il pose cette question:

—Eh bien, mon ami, comment t'appelles-tu?

—Voilà, excellence! Je m'appelle Karl Dusseldorff.

—Très bien!

Lui dit Franco:

—Et ton Parti?

—Oh, excellence! Je suis fasciste!...

Au second, Franco pose la même question, et l'élève de lui répondre:

—Vous me demandez mon nom? Eh bien, je m'appelle le comte Von Hindenburg.

—Alors!—lui dit Franco.—Tu es parent avec mon vieil ami qui vient de crever ici, dernièrement!

—Oui, excellence, je suis son neveu.

—Alors, tu es fasciste?

—Oui, excellence!

A un troisième, Franco pose la même question. L'élève lui répond:

—Eh bien, voilà, excellence, je suis républicain!

—Comment? S'écrie Hitler, tu oses me dire à moi, chef du Parti National Socialiste, que tu es républicain? Démonstre-moi pourquoi?

—Eh bien, voilà, excellence! Mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père étaient républicains; alors, de ce fait, moi aussi je suis républicain.

—Quinte essence d'ignare, triple bouse! Me diras-tu, si ton arrière-grand-père avait été un bandit corse, ton grand-père un assassin et ton père un voleur que serais-tu, à présent?

—Eh bien, voilà! Je serais tout simplement... fasciste, excellence!

**CHOFFETTE EDMOND**  
Bataillon Franco-Belge.

### BONNE CHASSE

Il y a quelques jours un camarade rentrant de la chasse, nous disait: «J'ai pas tué de lapins mais je vous ramène une bête à cornes.

—Un cer?

—Non, un escargot.

### DEVANT LE TRIBUNAL

—Vous êtes un récidiviste de la mendicité. Quel âge avez-vous?

—Quatre vingts ans mon président.

—Vous n'êtes pas marié?

—Pas encore mon président - j'attends de trouver un parti avantageux.

## Petit cours d'espagnol

Français	Prononciation
Tomber.	Ca-ère.
Allumer.	Ene-zène-dère.
Demander.	Pedir.
Casser.	Rompère.
Réfléchir.	Reflexio-nar.
Discuter.	Discou-tir.
Lutter.	Loutchar.
Apporter.	Tra-ère.
Emporter.	Llé-var.
Aller.	Ir.
Entrer.	Ene-trar.
Valoir.	Va-lère.
Prendre.	To-mar.
Envoyer.	Ene-viar.

DIANA. Artes Gráficas. - Larra, 6. Madrid.